

La valeur universelle exceptionnelle des « chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France »

Tout au long du Moyen Age, Saint-Jacques de Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques, partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

Un bien culturel en série sur la Liste du patrimoine mondial

En 1998, l'UNESCO a inscrit le bien culturel « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » sur la Liste du patrimoine mondial. Le bien inscrit sous la forme d'une collection de 78 éléments (71 édifices et de 7 sections de sentier) situés dans 95 communes et 32 départements est un bien en série : cela signifie que chaque élément possède des qualités qui contribuent à la valeur universelle exceptionnelle de l'ensemble. Chaque élément illustre un aspect des conditions matérielles et spirituelles de la pratique du pèlerinage conduisant les jacquets vers les Pyrénées, et, de là, vers le tombeau de saint Jacques-Le-Majeur, au Finisterre de l'Espagne. Cette inscription française prolonge l'inscription des « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Espagne » en 1993 et 2015.

MARDIS DE NEUVY

Visite commentée de la Basilique, suivie de rencontres avec des artistes exposants : **les 10, 17, 24 et 31 juillet et les 7, 14, 21 et 28 août.**

AUTRES ÉVÉNEMENTS

Jeu 9 août à 20h45 à la Basilique : entretiens spirituels, lectures, commentaires et musiques, avec le Père Max Huot de Longchamp, modérateur du Centre Saint-Jean-de-la-Croix à Courtioux (Mers-sur-Indre).



Un héritage culturel vivant

Située sur l'itinéraire de Vézelay, la basilique de Neuvy-Saint-Sépulchre est l'un de ces éléments inscrits au titre des « chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France ». De même, la basilique Sainte-Marie Madeleine à Vézelay, l'église Sainte-Croix-Notre-Dame à La Charité sur Loire, la collégiale de Saint-Léonard de Noblat, la cathédrale Saint-Front à Périgueux ou l'ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Bazas sont les jalons majeurs sur cette Via Lemovicensis. Par cette inscription, l'UNESCO attire l'attention de tous pour préserver ce patrimoine, matériel et immatériel.

Le patrimoine mondial de l'Humanité

La convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel a été adoptée en 1972 par l'organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la science et la Culture (UNESCO). Le patrimoine inscrit sur la Liste du patrimoine mondial représente une richesse inestimable et irremplaçable pour l'Humanité toute entière. Un site du patrimoine mondial appartient à tous les peuples du monde. Sa préservation est un facteur important de maintien de la diversité des cultures humaines et de leur environnement. L'action en faveur du patrimoine a pour but de promouvoir un esprit de paix par le dialogue entre les cultures par-delà les différences.

En France

En 2015, la France compte 41 sites culturels ou naturels parmi les 1031 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Ils témoignent de l'inventivité de l'Homme et des richesses de la Nature.

Amis de la Basilique de Neuvy-Saint-Sépulchre (36230)

**DU 10 JUILLET
AU 31 AOÛT 2018**

et les samedis et dimanches de septembre jusqu'aux Journées du Patrimoine de **15h à 19h** (sauf pendant les offices religieux)



CHEMINS DE ST-JACQUES DE COMPOSTELLE,

**20 ANS,
20 ARTISTES**

EXPOSITION PRÉSENTÉE AU PREMIER ÉTAGE DE LA ROTONDE

dans le cadre du 20^e anniversaire de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO (1998) des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France »

A LA TOUR : EXPOSITION-VENTE

**VISITE COMMENTÉE DE LA BASILIQUE,
TOUS LES MARDIS À 15H, DU 10 JUILLET AU 28 AOÛT.**





AMIS DE LA BASILIQUE DE NEUVY-SAINT-SÉPULCHRE

(Berry, 36230, Indre, entre La Châtre et Argenton sur-Creuse)

« CHEMINS DE SAINT-JACQUES, 20 ANS, 20 ARTISTES »

En 2018, les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » fêtent le 20^e anniversaire de leur inscription sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO (1998). Les Amis de la Basilique s'associent à cette commémoration. Dans ce cadre, l'exposition accueille cette année des artistes invités à illustrer le thème des chemins de Saint-Jacques. Ils présentent leurs œuvres très diverses tant par leurs techniques que leurs supports : peintures, dessins, gravures, icônes, sculptures, calligraphie, mosaïque, etc. Aucune réserve n'a été faite quant au style (figuratif ou abstrait) ou à l'origine des exposants (le seul « cahier des charges » imposé étant le respect du lieu et du thème). D'une manière plus générale, nous reprenons ce thème déjà présent dans l'exposition permanente, mais illustré par des posters réalisés sur des supports adaptés qui auront vocation à être transportés dans d'autres lieux. Les textes et illustrations de cette présentation rappellent aussi l'histoire de la Basilique de Neuvy, le lien entre les chemins de Saint-Jacques et les édifices religieux à plan centré et le pèlerinage du lundi de Pâques du début du XX^e siècle à nos jours.

Quelques-uns des artistes présents :

Pascale Carole (peintures) « Reproductions à la tempera sur bois d'éléments d'art roman, issus de fresques ou d'enluminures ».

Patrice Château (de La Mailloche Berrichonne, de Tranzault, qui a exposé en 2009) « À l'atelier du Bon Dieu, en chemin vers mon humanité, sculpter le bois, laisse Dieu me façonner ».

Marie-Noëlle Clément (peintures). Triptyque : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie (Jean, 14,6). « Je suis le Chemin car d'autres, hors de moi, il n'en est pas. Je suis la Vérité car elle est Eternelle, à la fois Une et Multiple. Je suis la Vie, L'Essence même de Tout ce qui est ».

Fabienne Coulon (calligraphe) qui a exposé en 2016 et 2017. « Ceux qui se mettent en route pour les tombeaux des Saints reçoivent dans l'église le bâton et la besace bénie. La besace symbolise la générosité dans les aumônes et la mortification de la chair. Elle est en peau d'animal mort, symbole de mortification, sans lacets de fermeture symbole de partage avec les pauvres, étroite car signifiant «Dieu pourvoit à tous mes besoins» ; le pèlerin est prêt à donner et à recevoir. Partage. Le bâton est comme une troisième jambe, il symbolise la Foi à la Sainte Trinité. Il est une arme défensive mais jamais agressive. Il tient en respect le diable (les vices humains). La coquille symbolise la forme de la main. Elle s'ouvre et se referme. Symbole de donner/recevoir, aimer Dieu, et son prochain comme soi-même. La palme signifie le triomphe de la Lumière ; seuls ceux qui ont vaincus les vices peuvent la porter. En résumé : «Si tu veux avoir un patron, un protecteur et un auxiliaire puissant, évoque et aime saint Jacques ».

Claire Cuenot-Poulain (plasticienne) qui a exposé en 2002 et 2003. « Les «retables» renvoient à la tradition picturale d'un art sacré autorisant à déplier les portes, à les replier pour faire apparaître les peintures et sculptures qui rendent compte de la permanence de l'Etre, de son itinérance. Le sacré est là, dans les corps séparés, statuaire, qu'aucun temps ne circonscrit ».

Fernande Evrard-Bougarel (plasticienne). « DENTELLES NOMADES ». Escale à Neuvy-Saint-Sépulchre de la « Rosace d'Outre-Temps », en hommage aux rosaces des cathédrales et des Échelles de Ciel, symboles du cheminement des pèlerins vers la Lumière sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Pièces uniques réalisées

au crochet avec des bandes magnétiques et des bolducs. Démarche : J'aime... Comprendre le mystère du processus de création... Aller au-delà des apparences, capter l'invisible... Explorer l'acte créateur dans la trame des jours... Cueillir puis transformer la matière offerte par les plis et replis de la vie, Rassembler et envelopper d'écritures secrètes complices les couleurs, formes, matières, fragments de mémoire... Entremêler dans une magie de couleurs nomades où se joue la lumière: lisse, froissé, austérités mates, chatoulements orientaux, apparitions-disparitions, résurgences d'écritures anciennes, transparences, opacités, labyrinthes, filigranes, broderies d'or et d'argent... Faire surgir des Mondes insolites: «Tableaux», «Jardins volants», « Jardins de Ciel», «Installations »... Crocheter au fil des jours les «Rosaces et Paraboloïdes d'Outre-Temps», «Roues du Silence», «Dentelles d'Espaces», « Échelles de Ciel », «Écharpes de Lune », qui chantent et dansent le murmure silencieux de l'immensité de Temps révolus et à venir. Vivre.

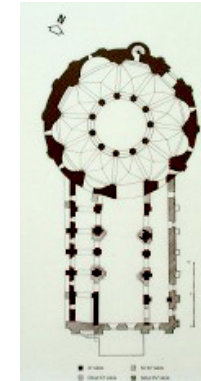
Anne-Marie Esnée (art numérique), qui a exposé en 2017. « Mon but a été d'illustrer à ma façon quelques étapes plus ou moins célèbres de ces chemins convergeant vers Compostelle. Pour cela, j'ai fait le voyage en compagnie d'Internet (et du logiciel adapté), avec un immense plaisir ; sur chaque œuvre, j'ai tenu à y répéter la Coquille Saint-Jacques brillante, comme le symbole de la recherche de l'être humain vers la spiritualité ».

Michel Fournel (art numérique), qui expose depuis 2006. « Les pèlerins me font penser inmanquablement aux bergers et rois mages qui, la nuit de Noël guidés par une étoile, cheminaient vers le Nouveau Né. Comme eux ils sont guidés sur leurs chemins par une lumière vers St-Jacques. C'est cette idée qui est à l'origine de mes créations numériques.»

Francine Garnier (plasticienne) qui a exposé en 2002 et 2003. « La coquille saint Jacques dans l'art et son iconographie a deux versions essentielles. Tantôt elle apparaît par sa face contenante et la charnière en bas, on la voit dans les œuvres Antiques ou Renaissance, elle est associée à la figure d'Aphrodite née de l'écume d'Océanos, déesse de beauté à l'image de la perle contenue. Tantôt la coquille montre son dos et sa charnière en haut, elle est l'emblème du pèlerinage, jalonnant le parcours initiatique avec mille schématisations graphiques

ou volumiques. Fils de vie, voile de l'écume, filet des pêcheurs et perle ultime, 8 coquilles iront leur chemin par paires.

Annaïg Le Berre (Triptyque: broderie laine sur lin, visages peints), qui a exposé en 2013. « Elle savait qu'il lui fallait quitter ses certitudes pour relier un finistère à l'autre, mettre son pas dans ceux des pèlerins de Saint Jacques pour faire la paix en son âme... ».



LA BASILIQUE DE NEUVY-SAINT-SÉPULCHRE Ancienne collégiale Saint Jacques (XI^e et XII^e siècles)

Une rotonde imitée de Jérusalem.

Neuvy (le nouveau bourg) fut implanté à la fin de l'époque gallo-romaine, en raison d'un gué, sur une voie gallo-romaine. Au Haut Moyen Age, une paroisse fut constituée et vouée à saint Pierre. Le bourg devint bientôt si conséquent qu'une seconde paroisse naquit sous le patronage de saint Étienne. Au XI^e siècle, fut décidée la construction d'une nouvelle église, imitée du Saint Sépulchre de Jérusalem, à l'initiative d'Eudes de Déols, dit l'Ancien, ancien pèlerin. En 1257, le cardinal Eudes de Châteauroux envoyait d'Italie aux chanoines de Neuvy quelques gouttes du « Précieux Sang » et un fragment du tombeau du Christ. Ces reliques attiraient les pèlerins qui pouvaient bénéficier des mêmes grâces que s'ils étaient allés à Jérusalem. L'église fut placée sous le vocable de Saint-Jacques-le-Majeur selon certains auteurs à la fin du Moyen Age (pour d'autres dès le XII^e siècle mais après la destruction des archives au XVI^e siècle, il est difficile d'affirmer une date). Un chapitre de chanoines fut fondé en 1228. Devenue église paroissiale et classée « monument historique » en 1847, elle fut alors l'objet d'une importante campagne de restauration dirigée par Eugène Viollet-le-Duc et son collaborateur de Mérimod. En raison des pèlerinages séculaires organisés en ce lieu, le Saint-Siège éleva l'ancienne collégiale au rang de « basilique » en 1910. La restauration menée entre 1993 et 1998 a permis de rendre à l'édifice sa majesté primitive. Neuvy-Saint-Sépulchre est aujourd'hui une des principales haltes sur l'itinéraire de Vézelay vers Saint-Jacques de Compostelle.

Architecture et sculpture.

La Basilique de Neuvy comprend deux parties distinctes. La « basilique » est composée d'une nef avec bas-côtés surmontés de tribunes (disparues du côté nord). Le chœur à chevet plat et les voûtes ogives datent de la reconstruction gothique. Mais c'est bien évidemment la rotonde qui retient l'attention. Jusqu'en 1806, il y avait au centre une construction massive qui figurait le Saint-Sépulchre, fermée par une porte en fer et recouvrant un autel sur lequel était placé le fameux reliquaire. Comme dans les modèles carolingiens (du règne de Charlemagne), la dualité de l'édifice articulait les célébrations entre un pôle occidental (lieu des ténèbres), propre à des liturgies pénitentielles, et un pôle oriental (lieu de la Lumière) où était célébrée l'eucharistie. Au centre de la rotonde, onze colonnes (11 comme le nombre d'apôtres restés fidèles au Christ au moment de sa mort), reliées les unes aux autres par des arcs en plein cintre, soutiennent un premier étage, pourvu également d'un déambulatoire. La sculpture de Neuvy appartient à deux écoles. La première est composée de réemplois. La seconde comprend les onze chapiteaux du rez-de-chaussée datant du début du XII^e siècle. S'il n'existe pas de programme « historié » (c'est à dire illustrant un épisode de la Bible ou de la vie d'un saint), il convient de lire dans ces images l'affrontement habituel entre le Bien et le Mal, les Vertus et les Vices. Ainsi les chats symbolisent l'hérésie, le mensonge s'en prenant par les liens du discours aux sages (les hommes barbus) ou les puissants de la terre (atlantes accroupis).

Pour en savoir plus : Guide des Églises de la Vallée Noire, Gérard Guillaume, photographies d'Yvan Bernaer, Éditions La Bouinotte 2011